

Les Ogiek (Dorobo) menacés d'expulsion

Peuple de chasseur-cueilleur, les Ogiek des montagnes de Mau sont aujourd'hui menacés par la perte de leur territoire ancestral.

“Quand Dieu est venu préparer le monde, il a trouvé trois éléments sur la terre : un Dorobo¹, un éléphant et un serpent qui vivaient ensemble”.
Proverbe Massaï.

Le peuple Ogiek vit depuis des temps immémoriaux dans les montagnes qui couvrent une partie importante du sud-ouest du Kenya. Peuple de chasseur-cueilleur, pratiquant principalement la chasse et la récolte de miel, ils vivent en relation étroite avec leurs voisins Massaï. Ces derniers, peuplant essentiellement les plaines où ils perpétuent un élevage extensif, ont d'importantes relations avec les Ogiek : Echange d'animaux sauvages et de miel contre viande d'élevage et céréales.

En règle générale, les Ogiek habitent toujours les hautes terres recouvertes de forêts même si certains sont aujourd'hui descendus vers les plaines où ils pratiquent un élevage proche de celui des Massaï qu'ils côtoient fréquemment, non seulement pour échanger des produits alimentaires mais également pour converser et échanger des nouvelles, parlant des dialectes relativement proches.

Les Ogiek des montagnes de Mau

Sur les 35 000 personnes que compte le peuple Ogiek, environ 5 000 d'entre-elles vivent dans les montagnes de Mau, dans le district de Nakuru, au nord-ouest de Nairobi. Ces montagnes, d'une altitude variant de 1 800 à 2 800 mètres, sont constituées de zones écologiques distinctes, influençant les migrations des Ogiek : Ils reconnaissent en effet 5 étages de forêt qu'ils distinguent par leur faune et leur flore. Ces zones écologiques, en fonction de leur altitude, de leur humidité et de leur végétation, déterminent la périodicité des récoltes de miel et des périodes de chasse qui structurent la vie des Ogiek. Jusqu'aux récentes réformes étatiques concernant la gestion des terres, les zones et les périodes de chasse et de cueillette étaient déterminées par l'ensemble de la communauté et réparties ensuite entre les lignages.

Cette gestion communautaire des territoires de chasse et de cueillette permettait de préserver les ressources naturelles. En effet, et les exemples sont nombreux, le remplacement d'une gestion communautaire des ressources par une gestion privative et étatique entraîne très souvent une dégradation rapide des écosystèmes : soustraites au contrôle social exercée par la communauté tout entière, les populations, face à une privatisation souvent synonyme de monétarisation de la sphère économique ou à des contrôles étatiques strictes et non réfléchis, adoptent bien souvent des comportements individualistes de type *free rider* à l'origine de bien des détresses humaines et de désastres environnementaux. Dégagées du respect des règles établies par la communauté, les populations agissent égoïstement en fonction de leur propres intérêts de court terme, négligeant leur devoir de solidarité envers les autres membres de la communauté².

Traditionnellement, en forêt de Mau, les Ogiek rejoignent les hautes altitudes pendant la saison chaude

pour récolter le miel, une partie étant conservée pour être consommée pendant la saison des pluies, souvent synonyme, pour les Ogiek, de restriction alimentaire et de conditions de vie difficiles.

Dans les années 1950, les Ogiek commencèrent à adopter les pratiques de subsistance de leurs voisins, s'adonnant à la culture de céréales et à l'élevage. Ce processus s'amorça graduellement, non pas sous l'influence de problèmes climatiques ou écologiques, mais plutôt par des changements survenus dans la distribution et l'utilisation des terres : en effet, le pouvoir colonial distribua de nombreuses terres aux cultivateurs blancs, réduisant ainsi les territoires de chasse et de collecte des Ogiek et perturbant leur mode de vie.

Une économie duale... sur des terres menacées

Aujourd'hui, dans cette région, les familles Dorobo vivent dans des villages et développent une économie duale : elles cultivent le maïs et le millet, possèdent

quelques têtes de bétail tout en continuant à chasser en forêt et à déplacer leurs ruches dans les montagnes en suivant les saisons pour récolter le miel.

Les Dorobo ont désormais une double image d'eux-même : il y a la vie *d'avant*, régulée par les saisons de chasse et de collecte et la vie *d'aujourd'hui*, caractérisée par une sédentarisation progressive. Pourtant, malgré cette évolution, la chasse et la cueillette font encore partie intégrante de leur mode de vie et sont toujours au centre des rituels sociaux et culturels (cérémonies, chants, etc.), base de l'identité Dorobo.

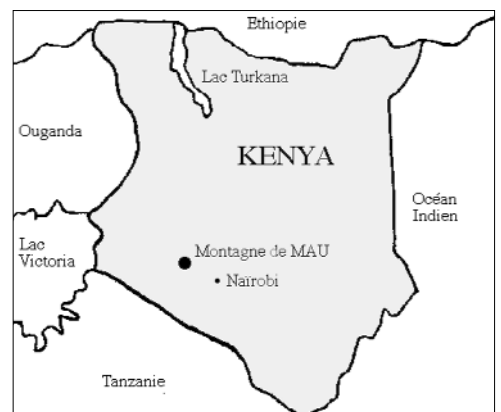
La forêt de Tinnet, dans les montagnes de Mau, est une partie de leur territoire ancestral qu'ils occupaient légitimement jusqu'à ce que les autorités coloniales la classe en forêt nationale en 1961. Dès lors, les Ogiek vécurent comme des squatters sur leurs propres terres, victimes de continuel harcèlement.

Malgré une reconnaissance tardive de leurs droits territoriaux en 1991, leur forêt continue d'attirer la convoitise des industriels du bois avides de profit.

En mai dernier, le gouverneur du district de Nakuru donna aux Ogiek 14 jours pour quitter leur terre, les menaçant d'utiliser la force en cas de résistance.

Mais les Ogiek jurèrent de ne jamais quitter leur forêt et obtinrent, grâce à leur combat pacifique, l'appui de la Haute Cour de Justice kenyane.

Toujours sous la menace des décideurs locaux et des intérêts forestiers, les Ogiek résistent pour pouvoir continuer à vivre dans la dignité sur la terre de leurs ancêtres : ils en sont les occupants légitimes et les principaux garants, ayant adopté depuis toujours un mode de vie respectueux de ces écosystèmes forestiers fragiles.



Note :

¹ Le qualificatif *Dorobo* viendrait du terme Massaï "*torobo*" signifiant l'homme pauvre, démuné ; en effet, pour les Massaï, dont la sphère sociale se structure en grande partie autour du cheptel, un homme sans bétail est obligatoirement pauvre !
De nombreux autres termes sont utilisés pour désigner les Ogiek. Citons par exemple : Ndorobo, Nderere, Ndigiri, etc.

² Dans beaucoup de sociétés traditionnelles, la pénétration brutale du marché et de l'Etat a bien souvent entraîné la disparition des formes de gestion communautaire alors que ces dernières avaient fait la preuve de leur capacité à assurer la soutenabilité sociale et écologique sur le long terme.

À lire :

- "*Meaning movement and experience in Ogiek women's initiation*", de A. C. Kratz, 1994, Karp Ed. London. UK.
- "*The Ogiek and their history*", de R. Blackburn, Ed. Azonia, London. UK.
- "*Nomad without cattle*", de C. Chang, 1982, Cambridge University Press, UK.

Remerciements :

À Hartmunt Heller de l'organisation FPCN (Friends of Peoples Close to Nature) pour ces précieux renseignements concernant la situation actuelle des Ogiek des montagnes de Mau.

Hervé Valentin